

se tient, se fait valoir et accroît l'intérêt. Il se concentre sur cette Vierge, qui a envoyé, par le disciple bien-aimé, saint Pothin comme un messenger de vérité à cette cité de Lugdunum, qui dominait comme une reine sur toute la partie méridionale des Gaules.

C'est un beau début pour M. Étienne Convert. On dirait, à l'allure calme et mesurée de son faire, qu'il n'en est pas à un premier essai. En dotant d'une telle œuvre une église de Lyon, dont l'architecture est un ressouvenir du style classique de l'École de l'Empire, il nous semble que son auteur se rattache par le caractère et la science du dessin à l'enseignement élevé de M. Ingres. Bien qu'un genre plus fantaisiste ait depuis prévalu dans nos expositions, il faut bien reconnaître cependant que c'est à ce Maître qui a ramené aux traditions du grand art, que Lyon doit d'avoir produit des peintres tels que les Hippolyte Flandrin, les Orsel, les Janmot, les Claudius Lavergne, les Gaspard Poncet, dont les ouvrages qui ornent nos églises rappellent les belles époques du Moyen Age, et de la Renaissance. M. Étienne Convert paraît vouloir s'en inspirer. Aussi, nous promet-il un peintre pour nos monuments religieux. Quand il aura ajouté à la décoration du dôme de Saint-Pothin, celle de l'abside et des chapelles, ce sera une belle œuvre de plus que Lyon pourra montrer avec honneur aux étrangers.

A. DE SAINT-PULGENT.